



## SOMMAIRE

### Edito

#### Article 1

Première semaine en Vénétie

#### Interview

"Mon travail sert à améliorer la vie des pauvres gens. Enfin, j'espère !!"

#### Article 2

Les villes italiennes moyennes :  
Comment les repenser aujourd'hui ?

#### Article 3

De la vie en coopérative en Italie

#### Interview

« Une première expérience en ONG enrichissante, mais peut-être trop détachée du terrain... »

#### Article 4

Liens sur les différentes associations  
du pôle "Via Commissario 42"

## Carnet de route

# De la vie en coopérative sociale dans le Nord de l'Italie

Matthieu Robin

Promotion 2

Février-Juillet 2005

### Édito

L'Italie est multiple. Les Italiens eux-mêmes parlent de pays différents en parlant du Nord et du Sud de la péninsule. En caricaturant le trait, le problème socio-économique majeur au Sud de l'Italie est l'accès à l'emploi, alors qu'au Nord, cela serait plutôt le logement. De nombreuses coopératives sociales dans cette région s'occupent donc de trouver ou de gérer des appartements à des prix abordables pour les personnes en difficulté économique, les migrants en particulier.

Les coopératives sociales sont des associations autonomes d'individus qui s'unissent volontairement pour satisfaire leurs propres besoins économiques, sociaux et culturels. Les membres montent ensemble une société de propriété commune qui sera contrôlée démocratiquement par tous les adhérents. Le statut légal de coopérative sociale leur apporte des facilités juridiques qui leur permettent notamment d'acheter des terrains publics à des prix inférieurs à ceux du marché, et de construire avec certains avantages fiscaux.

Le Consorzio Villaggio Solidale, basé à Padoue, a comme objectif de regrouper plusieurs de ces coopératives italiennes au sein d'une même structure, afin de partager le savoir-faire, les recherches et les expériences sur l'accès au logement. Consorzio Villaggio Solidale a une vocation régionale, voire nationale. Mais il est aussi intéressé par les expériences menées par d'autres associations d'autres pays d'Europe travaillant sur le droit au logement et l'accompagnement des personnes en difficulté sur le plan du logement. C'est pourquoi il a cherché à mettre en place un projet de réseau européen d'associations travaillant sur cette même thématique.

Mon rôle au sein de Consorzio Villaggio Solidale a été de reprendre ce projet, intitulé AT HOME (pour Access To House as an Opportunity for Migrants Empowerment). Il avait déjà été proposé à l'Union européenne, mais il n'avait pas rempli les conditions d'éligibilité : il n'y avait pas assez de partenaires européens (participaient alors au projet huit associations italiennes et deux étrangères). J'ai donc recherché de nouveaux partenaires européens, en prenant en compte la spécificité de l'appel à propositions de l'Union Européenne. En effet, la ligne de financement INTI s'adresse particulièrement aux entités visant à l'« intégration des ressortissants de pays tiers ». Désormais, outre le Consorzio, des associations du Royaume-Uni, de l'Irlande, de l'Espagne et de la France cherchant particulièrement à faciliter l'accès au logement des populations migrantes sont membres du projet, ainsi qu'un réseau européen de villes travaillant sur la revitalisation urbaine (QeC-ERAN). Cette nouvelle configuration a eu des implications sur l'ensemble du dossier, notamment pour le budget : il a fallu prendre en compte la nouvelle dimension européenne du projet, afin de rendre le projet plus « transversal » que précédemment (il était alors essentiellement concentré sur l'expérience italienne). Peu avant le 22 juillet, le dossier a été envoyé à Bruxelles. Verdict en septembre.

## Promotion 2 – juillet 2005

---

### Première semaine en Vénétie

Deux semaines après mon départ, mes premières impressions sur Padoue. Quindi, il retardo è bene internazionale !!

Après une escale à Milan, qui m'a notamment permis d'entrapercevoir Ugo et de mieux comprendre le projet de la Stecca (déjà longuement débattu en cours d'anglais), je suis arrivé le dimanche 6 mars au soir à Padoue. Ville moyenne de près de 210 mille habitants, Padoue est une des nombreuses composantes du très dense tissu urbain du Nord-Est italien, à l'intérieur de la plaine de la Pianura Padana, à l'instar de Milan bien sûr, mais aussi de Vérone, Bologne Brescia ou Parme etc..

Si la capitale administrative de la région Vénétie est Venise, Padoue en est officiellement la capitale économique. Moins célèbre que sa mythique voisine, elle n'est cependant pas en reste sur un plan architectural. De nombreuses basiliques, dont celle de Saint Antoine, jouxtent les rues pavées du centre historique, et les différentes places sont autant d'invitations pour les habitants à se réunir la dure journée de labeur terminée pour partager l'apéritif, à l'aide du cocktail local, le Spritz (une dose de Campari ou d'Apérol, une autre de vin blanc, et un zeste d'eau gazeuse).

Ayant eu la chance d'avoir déjà quelques contacts sur place, je suis arrivé avec les clés d'un joli studio dans le centre qui m'attendait, ainsi que celles d'un cadenas pour bicyclette, me permettant de faire les 5 kilomètres séparant le centre-ville du siège de Villaggio Solidale, l'association pour laquelle je travaillerai durant ces quatre mois.



**Le Spritz sur la Piazza del Erbe : une institution**

Le siège de Villaggio Solidale est aussi, entre autres, celui de Fondazione La Casa, de la Coopérative Nuovo Villaggio, et de l'auberge Casa Colori. Ces organisations, toutes imbriquées les unes dans les autres, ont deux points communs : d'une part, elles traitent plus ou moins directement du problème du logement, et d'autre part elles ont été créées par le même individu, Maurizio Trabuo.

## Promotion 2 – juillet 2005



Après je dois avouer que je n'en sais pas beaucoup plus : je suis arrivé au beau milieu de la préparation d'un séminaire d'un séminaire organisé par la Fondazione la Casa les 17 et 18 mars, intitulé : "Tous à la maison : la maison pour tous ; le rôle du privé social dans la lutte du problème du logement et dans l'accompagnement de nouvelles formes de mobilité territoriale" (traduction littérale, cf. ci-contre).

Mes nouveaux collègues, quoique tous très sympathiques, n'ont donc pas trop de temps à me consacrer. Ce séminaire doit permettre aux acteurs publics et privés dans ce secteur de se rencontrer et de mettre en place de nouveaux outils de combat du mal-logement (3 ateliers le 17 après-midi).

J'en serai plus sur les différentes structures du Via Commissario 42 la semaine prochaine, le séminaire passé. D'ici là, je consolide donc mes bases en italien et participe « administrativement » à l'organisation du séminaire. À suivre donc.

### **"Mon travail sert à améliorer la vie des pauvres gens. Enfin, j'espère !!"**

***Rencontre avec Maurizio Trabuio, président du Consortium Villaggio Solidale et à l'origine de la plupart des associations du pôle associatif Via Commissario 42.***

### ***Maurizio, comment est-tu arrivé à t'occuper du droit au logement ?***

Pour moi, tout a commencé en Janvier - Février 88. Un ami m'annonce que des Marocains viennent en Italie et qu'ils n'ont pas de quoi se loger. Je réponds sur le ton de la boutade « Il y a toujours le sofa de la maison ». Peu de temps après, je pars ouvrir à la porte, et me retrouve en face des marocains. Ils sont restés, et d'autres les ont suivis. Ainsi, jusqu'à mon mariage en 1990, ma maison est devenue « un centre d'accueil ». Je n'avais pas de motivation particulière pour faire cela. Ce n'était pas une vocation. Avant tout cela, j'ai été VRP, enseignant, salarié d'une entreprise de transport etc. Rien à voir donc avec le problème du logement. Je voulais juste aider ces deux Marocains qui sont venus chez moi, mais je n'aurais jamais envisagé que cette expérience me mènerait jusqu'ici. M'étant rendu compte qu'il existait un réel besoin de structure d'accueil pour des personnes, en particulier étrangères, je voulais aller plus loin.

Cependant, je ne pouvais tout gérer tout seul, il me fallait m'associer. Et c'est ainsi qu'est née Unica Terra, association dont j'ai été le premier président. Son objectif était alors (et est toujours) d'offrir aux étrangers une opportunité

d'intégration, de faire partie d'une communauté. Unica Terra proposa par exemple à ses débuts des cours d'italien pour étrangers, un centre d'accueil pour étrangers, les « vacances ensemble », la fête des peuples etc., activités rares ou qui n'existaient tout simplement pas dans la région vénitienne.

Mais si nous faisons beaucoup de choses, un problème plus grave devait en particulier être envisagé : celui de l'accueil. L'objectif étant de faire quelque chose d'important et pérenne, il n'était pas possible pour une petite association de s'y mettre toute seule. Là encore, d'une association avec 3 autres partenaires est née, le 11 février 93, Nuovo Villaggio. Tout ça pour dire que Nuovo Villaggio n'est pas née du jour au lendemain, mais comme toute naissance, il y a une période de gestation, et pour moi, l'acte de fécondation de Nuovo Villaggio est la création Unica Terra en 1990.

### ***Quels étaient alors les objectifs de Nuovo Villaggio (NV) ? Ont-ils évolué en plus de douze ans d'existence ?***

L'objectif premier de NV était littéralement « l'accueil et l'intégration des familles et travailleurs étrangers qui sont en Italie, et des personnes en difficulté ou sujettes au risque d'exclusion sociale », en obtenant un logement aux immigrés de Padoue. Pour ce faire, le but était d'acquérir et de louer 30 appartements destinés à 150 immigrants sans toit. Cela paraît peu, mais c'était à l'époque un signe fort, vu que les 4 associations fondatrices réunies en possédaient 5 fois moins (Unica Terra 4, Popoli Insieme 2) La première maison arriva en le 1 juillet 1994.



Le besoin d'accueil du migrant ne consiste pas seulement en la mise à disposition d'une maison. Ce besoin est beaucoup plus articulé, plus difficile à assouvir. En outre, le besoin d'accueil ne concerne pas seulement les migrants, mais toutes les catégories défavorisées. Ainsi, alors qu'était atteint l'objectif premier de NV, celui-ci changeait, visant désormais à construire une communauté d'accueil. Mais dans ce cas Nuovo Villaggio ne pouvait plus être le seul sujet : pour proposer une communauté d'accueil, il fallait (encore !!) s'associer afin que soient représentés les institutions

publiques et le marché, NV représentant le Tiers Secteur. D'où la création de Fondazione La Casa, avec la participation de la Province de Padoue, la Banque Populaire Etica, la Chambre de Commerce de Padoue etc.

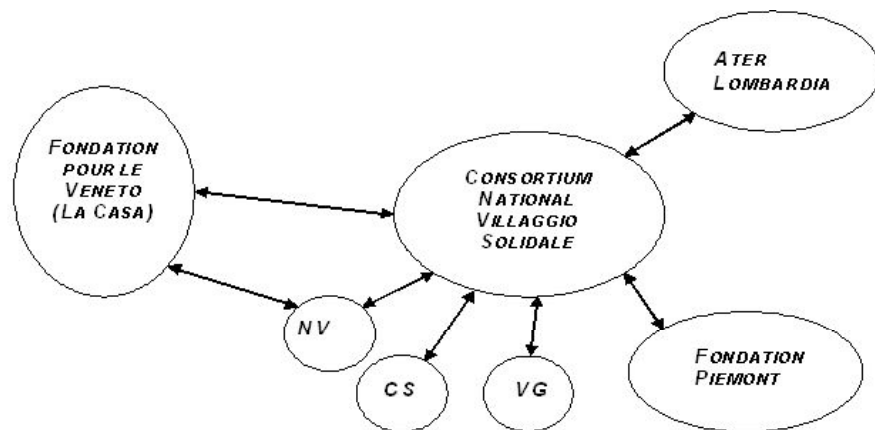
La fondation a la vocation de faire l'investissement. En Italie, comme en France et ailleurs je pense, celui qui détient l'argent détient le pouvoir. La politique de l'accueil est donc faite par la fondation. Idéalement, elle est en quelque sorte la structure de la communauté d'accueil, les coopératives constituant le service. Ainsi, même si ce n'est pas encore -et de loin- le cas,

j'aimerais que la fondation ne fasse plus rien, qu'elle ne propose plus de services, qu'elle soit une structure vide. Elle devrait juste récolter des fonds pour ensuite les redistribuer aux opérateurs sociaux.

### ***Et de la Fondation au Consortium...***

Consortio Villaggio Solidale est le dernier maillon de la structure : c'est un petit peu l'auberge espagnole, la pièce commune, où tout le monde se rencontre et propose ce qu'il a ou veut et ensuite retourne à la maison avec de nouvelles idées, de nouveaux projets etc. C'est un centre de formation, de discussion, d'information pour les différents acteurs sociaux traitant du problème du logement.

Avec sa création, une véritable communauté d'accueil prend forme (cf. ci-dessous). A l'intérieur de cette structure, personne ne commande de fait. C'est « je le fais si je le veux ». Tous les membres du réseau sont importants et pour faire quelque chose ensemble, les membres doivent se mettre d'accord sur une solution de compromis. Mais ni La Fondation, ni le Consortium n'impose quelque chose. Par exemple, sur le graphique, on voit la fondation du Piémont. Celle-ci n'existe pas encore (elle est ici dans un but explicatif), et je ne souhaite pas retranscrire à l'identique l'expérience de La Casa dans toutes les régions d'Italie. Mais s'il existe une volonté des associations de telle ou telle région pour avoir le même type de structure, nous sommes disponibles et prêts à expliquer. Mais au final, ils la construiront eux-mêmes.



Pour moi, la nouveauté de la communauté d'accueil mise en place est son système à différentes interfaces, où selon le besoin de l'individu, l'association la plus adéquate lui répond. Ainsi, on se rapproche le plus possible du besoin spécifique de l'individu, avec une multiplication des associations et des services proposés, à l'inverse du service public, qui propose une solution unique, le case popolare, beaucoup plus coûteuse. Le migrant devient une catégorie de l'ensemble des bénéficiaires de notre système d'accueil, aux cotés des anciens ou des étudiants par exemple. L'opérateur social de la zone concernée décide quels sont les paramètres sur lesquels il doit se concentrer pour faire les choses les plus efficaces.

***On sépare souvent les coopératives sociales italiennes en deux camps : les « rouges » communistes et les « blanches » chrétiennes. Ou te situes-tu, et ou situes-tu les associations du pôle par rapport à ce clivage ?***

J'ai beau avoir reçu une formation religieuse plus jeune je n'ai pas de convictions religieuses pour faire ce travail. Il m'intéresse, et ça fait plus de 15 ans maintenant que je lui dédie la plupart de mon temps. Mais je crois quand même que « mon travail sert à améliorer la vie des pauvres gens. Enfin, j'espère !! » (en français dans le texte).

Je ne me sens donc pas plus proche des blancs que des rouges. Pour moi, cette division blanc/rouge est en train d'être dépassée, en ce sens qu'on ne peut plus parler de chrétiens/communistes, et de conflit entre les deux.

Si on veut les différencier en dehors du côté confessionnel, d'un côté (les rouges, [www.legacoop.it](http://www.legacoop.it)), la structure prend tout en charge, et a une fonction plus « étatique ». L'individu est pensé par la structure. Il attend les services qu'on peut lui proposer. Le système pourrait être résumé par : Peu de coopératives, beaucoup de membres.

De l'autre côté, les blancs ([www.confcooperative.it](http://www.confcooperative.it)), ça serait plus beaucoup de coopératives, peu de membres. La subjectivité est privilégiée, et le rapport est du membre au président et non l'inverse.

Je pense par exemple que le mécanisme « blanc » est à utiliser pour le consortium, mais qu'à l'inverse, il peut être plus envisageable de se rapprocher du « rouge » pour les opérateurs sociaux, lorsque les personnes

## Promotion 2 – juillet 2005

sont vraiment démunies. Sans tomber dans l'extrême de l'un, ni de l'autre. Il faut un équilibre des deux, en s'adaptant au contexte.

### **Quelles sont tes attentes par rapport au futur du pôle ?**

J'ai désormais deux priorités :

1. Consolidar l'expérience de la Fondazione la Casa
2. Faire voir l'utilité, la stratégie et l'astuce d'un Consortium tel que Villaggio Solidale. Le réseau est encore peu développé aujourd'hui. Il faut donc le présenter pour le faire grandir. Et tu es là pour ça non ?

Ci-contre : Article sur Fondazione La Casa paru dans « La Difesa del Popolo »,

13 mars 2005



FONDAZIONE LA CASA: SEMINARIO NAZIONALE

## Senza casa, senza relazioni

Il mercato immobiliare non è accessibile a tutti, la casa pubblica sostanzialmente non c'è. 26 milioni sono le abitazioni e 21 milioni i nuclei familiari: i conti non tornano. Ci sono più case che famiglie a occuparle: come mai si parla allora di disagio abitativo e come mai non a tutti è assicurata una casa? A rispondere a queste domande ci prova la fondazione La Casa, che è impegnata ad affrontare il disagio abitativo sia attraverso studi, sia ristrutturando case che poi affida in gestione a cooperative sociali per la locazione a persone in situazione di difficoltà. E lo fa promuovendo a Padova un seminario nazionale di studi dal titolo "Tutti a casa! Una casa per tutti", in programma il 17 e 18 marzo nell'auditorium di Casa a colori, in via del Commissario 42. Esperti del settore immobiliare, rappresentanti nazionali di organizzazioni del privato sociale e istituzioni si riuniscono per indicare soluzioni innovative. «Questo seminario – spiega Maurizio Trabulo, direttore della fondazione La Casa – serve per assumere consapevolezza che il disagio abitativo non è solo mancanza di mura o alto costo delle mura, ma è prima di tutto una mancanza di relazione. La persona che appartiene e fa parte di una comunità, indipendentemente dal suo reddito e condizione sociale, non sarà mai in disagio abitativo o comunque avrà gli strumenti per superare lo stato di difficoltà nel trovare casa». Il seminario si struttura in questo modo: giovedì 17, dalle ore 9.15, saluti delle autorità a cui segue la relazione di Vittorio Mazzoleni,

docente di economia delle amministrazioni pubbliche alle università di Brescia e di Milano (Bocconi), sul tema "Politiche di welfare, mix nella risposta al disagio abitativo e alle nuove forme di mobilità: le scelte abitative". Al termine, tavola rotonda con Walter Reggiani del Cnel. Nel pomeriggio si terranno tre workshop. Venerdì 18, dalle 9.15, presentazione di alcune esperienze di collaborazione tra istituzioni e privato sociale nei servizi di accompagnamento sociale all'abitare, relazioni di sintesi del workshop e tavola rotonda conclusiva. Concluderà la mattinata l'intervento di Pasquale Viespoli, sottosegretario al ministero del welfare, cui sarà consegnato il risultato delle due giornate di studio. «Nostra ambizione è affidargli una bozza di un disegno di legge – spiega Trabulo – che riconosce il ruolo dell'operatore di accompagnamento sociale delle persone emarginate; persona che tesse relazioni intorno a loro e che trova naturale collocazione nell'ambito del terzo settore». Il convegno si conclude nel pomeriggio con un gruppo di studio sullo strumento del consorzio, rivolto alle cooperative del non profit immobiliare. Iscrizioni entro il 14 marzo (entro questa data è possibile chiedere di partecipare alla visita guidata alla cappella degli Scrovegni, organizzata per i convegnisti per la serata del 17 marzo). Per informazioni: consorzio sociale Villaggio Solidale, via del Commissario 42, Padova, telefono 049-715968; e-mail [mfo@villaggiosolidale.org](mailto:mfo@villaggiosolidale.org) e sito [www.fondazionelacasa.org](http://www.fondazionelacasa.org)



### Les villes italiennes moyennes : Comment les repenser aujourd'hui ?

L'Italie doit avoir l'une des plus grandes concentrations de belles villes au monde. Entre les "classiques" Venise, Rome et Florence, les portuaires de Gênes, Palerme et Naples, ajoutées aux médiévales -entre autres- Vérone, Mantoue, Trévise et même Padoue (sans oublier Bologne, Pise, Syracuse et bien d'autres) les villes sont l'un des principaux atouts touristiques du pays.

Cependant, ces villes ont été conçues à une époque (Antiquité, Moyen Age, Renaissance) où les besoins des citoyens étaient bien différents de ceux d'aujourd'hui. Cette affirmation peut sembler être un lieu commun, mais elle est au centre du problème urbaniste auxquelles sont confrontées les autorités locales. En effet, que faire face à un centre historique de valeur culturelle indéniable mais inadapté face aux besoins d'infrastructures contemporains ?

#### L'exemple de la Vénétie (Veneto)

Dans la région du Veneto, la question est plus que jamais d'actualité. Quatre villes de cette région (Padoue, Trévise, Vérone et Vicenza, sans compter l'exception vénitienne) ont des caractéristiques "urbano-démographiques" assez proches : entre 200 et 300 mille habitants, mais avec un centre historique relativement réduit (30 à 40 000 résidents). Dans chaque cas, la ville s'est construite au fil des siècles autour dudit centre, et s'est étendue bien au-delà de la ceinture médiévale(1) : la zone contenue à l'intérieur des

murs a cessé d'être *toute* la ville, pour devenir seulement *une partie*, néanmoins particulière, de celle-ci : le centre.

Malgré le développement de ces zones urbaines au cours des dernières décennies, limité par sa nature historique, le centre n'a pas suivi cette évolution. Et en raison des nouveaux besoins des citoyens, il risque fort bien d'être progressivement vidé de ses habitants (situation déjà présente à Venise). En effet, le prix des logements du centre s'est accru de manière exponentielle et est devenu inabordable pour beaucoup ces derniers temps, car vivre au centre signifie :



**Rue du centre de Padoue**

- \* être à proximité de l'ensemble des services publics (mairie, préfecture, tribunaux, agences pour l'emploi etc.) qui sont quasiment tous restés à l'intérieur de celui-ci.
- \* être à proximité de la majeure partie des activités commerciales privées : magasins, restaurants, entreprises.

## Promotion 2 – juillet 2005

---

Jusque là, rien de bien choquant, ce phénomène de relégation des classes moyennes à l'extérieur du centre ville existant dans de nombreuses villes européennes, dont françaises.

### Inégalité dans l'accès aux services

Le problème réside dans l'accès à ces différents services pour ceux qui ont "choisi" de ne pas habiter dans le centre (trop cher, appartements trop petits, préférence de la maison sur l'appartement etc.) ou en ont été exclus : le centre est inadapté aux infrastructures modernes.

En clair, cela signifie par exemple :

- \* des rues bien trop étroites pour être à double sens (ou même à sens unique), obligeant ceux habitant en dehors à prendre les transports publics -qui ne peuvent de toute façon passer qu'à côté du centre mais pas à l'intérieur- ou à lâcher leurs voitures dans des parkings extrêmement chers à la limite des murs. Aller faire la moindre démarche administrative devient donc une expédition coûteuse en temps et en argent.

- \* la construction de pôles à l'extérieur des villes (résidentiels, industriels, commerciaux), sans mixité des activités au sein d'un même territoire. A Padoue par exemple, on a donc un pôle commercial (2) auquel est juxtaposé un centre résidentiel à la funeste réputation (Via Anelli, complexe résidentiel la Serenissima). Certains groupes de population prennent peur rien qu'à l'idée d'aller Via Venezia, sachant que Via Anelli est tout près. \_ Les groupes sociaux coexistent, mais ne cohabitent pas. Sans plan d'urbanisme et sans

"déconcentration" des services, il sera difficile d'arriver à lutter contre des phénomènes d'exclusion spatiale.



Via Anelli, complexe La Serenissima

### Que faire ?

Si l'on considère le centre comme le cœur de la ville, il est possible de se demander si celui-ci ne doit pas grandir au fur et à mesure que grandit le corps. Mais quand le cœur est atrophié et que le corps continue à vouloir croître, que faire ?

## Promotion 2 – juillet 2005

---

\* Une transplantation ? Cette solution radicale est à écarter car inenvisageable au plan historique et culturel.

\* Créer un autre centre, de toute pièce, dans un espace lui laissant des possibilités d'expansion ? Là encore, les chances de réussite de la greffe sont très faibles (le nouveau "centre" n'est justement plus au centre, investissement en nouvelles infrastructures considérables etc.)

Pour le moment, les autorités semblent privilégier donc la solution la moins risquée : le statu quo, supporté et subi jusqu'à présent par les habitants. Mais jusqu'à quand ?

-----  
(1) Le cas particulier de Venise s'explique par sa nature : étant construite sur une île, elle ne pouvait croître par extension. Elle s'est donc développée sur la partie continentale la plus proche (Venezia Mestre)

(2) Via Venezia avec le centre commercial Giotto, un Auchan, un Décathlon, un Leroy Merlin (normal, ils appartiennent au même groupe)



**Rue du centre historique de Padoue (Quartier du Ghetto)**

### De la vie en coopérative en Italie

#### Histoire d'une une.

Jusqu'à vendredi soir, j'avais envie de faire un édito impersonnel, dédié à un complexe résidentiel de Padoue, devenu à l'insu de son plein gré » un véritable mythe urbain local, stigmatisé par l'extrême majorité de la population (avec une aide indéniable des médias de la région).

Et puis j'ai pris part à la réunion des membres du pôle associatif de Via Commissario 42 (cf. ici pour plus d'informations sur mon lieu de travail), et je me suis dit que Via Anelli pourrait faire l'objet d'un futur article, étant donné que les choses aperçues à la réunion méritaient d'être signalées, et qu'elles rentraient plus dans un cadre éditorial.

#### De la difficulté de se dire les choses

Donc vendredi soir, à l'ombre et à l'heure de l'apéro se sont réunies tous les membres des différentes associations, avec l'objectif de « présenter le dernier exercice de Casa a Colori (l'auberge - centre d'accueil de la maison) et de discuter de ses prochains objectifs ». En clair, il était surtout demandé à tous de dire ce qui ne fonctionnait pas dans la gestion de ce lieu.

Problème : la peur de faire une critique (constructive) pouvant être prise comme une attaque personnelle envers son destinataire, ajouté à la configuration de la réunion (les gens travaillant pour le centre "contre le reste

du monde") ont inhibé l'ensemble des participants. Il a été dit, dans le plus pur style langue de bois, qu'il fallait se dire les choses en face, qu'il fallait travailler ensemble, penser aux clients mais aussi aux collègues etc. Mais rien n'a été dit sur la qualité des repas [3] ou les prestations offertes.

Me revenait à l'esprit cette phrase d'un professeur de licence « une bonne réunion est une réunion qui ne finit pas par : il faut qu'on se revoie pour en reparler » ...

Bref, j'ai donc eu droit à un beau dialogue de sourds, avec des personnes n'étant pas (du tout) sur la même longueur d'onde et une question : serait-il plus difficile de se dire les choses en face dans une organisation à vocation sociale qu'à l'intérieur d'une entreprise ?

Cette réunion démontre une fois de plus qu'un projet, aussi valide et cohérent soit-il, ne pourra jamais fonctionner sans les personnes idoines derrière. Et si celles-ci ne le sont pas, ou ne tient pas dans la même direction, que faire ? (Le licenciement n'étant déjà pas une chose aisée, il l'est encore moins dans le cas d'une ONLUS). Car au final, tout le monde en pâtit : et l'ensemble des membres du pôle qui n'auront pas pu faire part de leurs divergences et débattre sereinement, et les bénéficiaires du centre d'accueil, qui ne pourront pas bénéficier d'une amélioration du service à laquelle ils ont le droit de prétendre.

Entretien par Brigitte Espuche

**« Une première expérience en ONG enrichissante, mais peut-être trop détachée du terrain... »**

*Matthieu Robin, économiste de 23 ans, parti à Padoue (Italie) dans le cadre du programme européen de mobilité contre l'exclusion urbaine, vient de rentrer et nous livre les premières impressions de sa mission. En charge du bureau de financement au sein d'une coopérative sociale, pour traiter de la problématique du logement en Vénétie avec des migrants et d'autres coopératives du réseau, il regrette de ne pas avoir fait plus de travail de terrain avec les migrants...*



**Alors Matthieu, comment s'est passé ta mission ?**

J'avais décidé de partir à Padoue pour travailler dans une ONG sur le terrain avec les migrants. Je pensais pouvoir utiliser ma formation d'économiste pour aider les migrants à trouver un logement sur la région de la Vénétie. Il n'y avait pas de projet de départ finalisé, mais je m'étais créé des attentes avec le mois de formation à Paris. Nous avons été formés au travail de terrain sur un

projet humanitaire ou de Développement, je pensais mettre à profit ma connaissance de l'espagnol et de l'anglais pour travailler avec des étrangers. Sur place, ma mission finalement s'est révélée être élaborer un projet de réseau européen d'associations travaillant sur la thématique du logement, en recherchant des partenaires et en présentant un dossier de subvention à l'Union Européenne. La déception a été d'autant plus grande que l'association préférait que je travaille sur le dossier de financement. Au fond, cette mission a été un stage qui ne correspondait pas à la problématique de l'exclusion urbaine, tel que présenté par le programme de base .

**Malgré cette déception, quels sont les points positifs de ta mission ?**

Ils sont nombreux. Ça a été ma première expérience au sein d'une ONG de Solidarité Internationale : c'est un milieu que je ne connaissais pas du tout. J'ai aussi appris à rédiger un projet et à le présenter à une ligne de financement de l'Union Européenne. Les membres de l'association ont été satisfaits de mon travail et m'ont même proposé de revenir en tant que Coordinateur du projet s'il était accepté. Mais ça ne rentre pas dans mes objectifs, car je serais encore détaché du terrain, et non en prise directe avec les migrants. Enfin, ce qui n'est pas négligeable, j'ai appris une nouvelle langue et j'ai connu un nouveau pays.

## Promotion 2 – juillet 2005

---

***Et donc, si tu avais un conseil à donner à ceux qui partent, ce serait quoi ?***

Je conseillerais de bien définir à l'avance avec la structure d'accueil l'objectif du projet, et de ne pas accepter une réponse du genre « on verra sur place », car ceci a créé une ambiguïté sur le contenu de ma mission, et donc provoqué ma déception. De plus, il ne faut pas hésiter à parler des difficultés rencontrées dès qu'elles se présentent avec le tuteur de la structure d'accueil et rappeler qu'on est là pour un projet précis, qui suppose un travail de terrain.

Enfin, il est très important d'être à l'aise dans sa mission, et de ne pas se sentir isolé, d'autant plus si on est dans une petite ville comme Padoue, ville de passage « pour la journée », comme l'indique le Lonely Planet, où il n'y a pas beaucoup d'activités en-dehors du travail...

Via del Commissario 42, pôle associatif



### Liens sur les différentes associations du pôle "Via Commissario 42"

***Comme j'ai pu le dire dans cet article, Via Commissario 42 abrite plusieurs associations traitant plus ou moins directement du problème du logement ou de l'intégration des personnes défavorisées (en particulier les immigrés, mais pas seulement). Voici les différents sites de ces associations, malheureusement tous en italien (mais l'italien n'étant pas le russe, il est possible avec quelques efforts à tout francophone de comprendre l'idée d'ensemble)***

Villaggio Solidale : [www.villaggiosolidale.org](http://www.villaggiosolidale.org) (en construction)

Le Consortium de coopératives traitant du problème du logement pour lequel je travaille.

Nuovo Villaggio : [www.nuovovillaggio.org](http://www.nuovovillaggio.org) (en construction)

La coopérative à l'origine du pôle associatif, et membre du consortium. Gestion de patrimoine immobilier et médiation sociale.

*Cittadini Dapertutto* : [www.cittadinidapertutto.org](http://www.cittadinidapertutto.org)

Revue éditée par Nuovo Villaggio traitant en particulier des problèmes rencontrés par les immigrés en Italie. N'ayant pas réussi à trouver l'équilibre financier, cette revue a suspendue sa diffusion au début de l'année 2005.

Fondazione la Casa : [www.fondazione lacasa.org](http://www.fondazione lacasa.org)

Constitution et réhabilitation du patrimoine immobilier, destiné par la suite aux coopératives comme Nuovo Villaggio. Également centre de recherche sur le problème du logement.

Aisa : [www.agenziaisa.org](http://www.agenziaisa.org)

Projet de la Fondation La Casa en association avec deux autres associations régionales. financé par la Chambre de Commerce de Padoue, Aisa cherche à proposer des services d'intermédiation sur le logement dans la région du Veneto.

Casa A Colori : [www.casaacolori.org](http://www.casaacolori.org)

Structure d'hébergement -type auberge- ouverte à tous pour des séjours de courtes durées.

Citta So.La.Re : [www.cittasolare.org](http://www.cittasolare.org)

L'agence pour l'emploi privée spécialisée dans l'insertion de personnes défavorisées ou désavantagés sur le marché du travail (immigrés, anciens détenus, handicapés physiques ou mentaux etc.)